

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—

5^e SÉRIE. — TOME I.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1869

LES PRINCIPAUX TYPES
DES
MONNAIES RUSSES,
AU MOYEN AGE.

PL. I ET II.

A M. R. CHALON, *président de la Société royale de numismatique, à Bruxelles.*

MONSIEUR,

La connaissance des monnaies russes du moyen âge est peu répandue, malgré les ouvrages qui ont paru depuis quelques années; c'est ce qui m'engage à vous adresser cette lettre dans laquelle il n'est question que des principaux types de ces monnaies, sans description des pièces et sans indication des légendes.

Je tiens surtout à en donner les dessins, auxiliaires indispensables à toute étude numismatique. Ces dessins sont tirés des planches annexées à l'ouvrage en langue russe de M. de Tchertkof (*Description des anciennes monnaies russes*), ils surpassent environ de moitié la grandeur des originaux. L'auteur, n'étant pas toujours certain de reconnaître

l'animal qu'on a voulu représenter sur la pièce, a soûn, dans ce cas, de faire suivre son texte d'un point d'interrogation. De ce nombre sont les n^{os} 23, 24, 25, 26, 27 de la pl. II.

Chaudoir est d'opinion « que ce sont les Grands Princes « de Russie qui les premiers ont fait frapper de la mon- « naie, et qu'on n'en connaît avec certitude jusqu'à pré- « sent que depuis le milieu du xiv^e siècle. » Dans le fait, l'ouvrage de M. Tchertkof décrit des monnaies frappées de 1355 à 1347, or, c'est à cette dernière époque que le grand prince Jean IV prit le titre de Tsar. Le catalogue Reichel a pour point de départ l'année 1365, et l'ouvrage de Chaudoir l'année 1362. Schoubert cite comme seul exemplaire connu une monnaie de la grande principauté de Moscou, émise sous Jean Danilovitch qui a régné de 1328 à 1340.

Quelle est l'origine des monnaies russes? Comment ont-elles remplacé les fourrures dont on se servait alors, soit pour payer les impôts, soit dans les transactions commerciales? « Quant aux grands paiements, ils se faisaient en « lingots et en monnaies étrangères, au poids et comme « marchandise. »

Lorsque la Russie passa sous la seconde domination des Mongols, en 1240, les tributs exigés par le vainqueur ne purent être payés qu'en une monnaie métallique. Voilà pourquoi on adopta, pour ce premier monnayage russe, le mode des monnaies mongoles ou tartares, monnayage d'un caractère oriental dans lequel se formule la pensée de l'époque.

Plusieurs de ces monnaies offrent une inscription en arabe seulement. D'autres sont bilingues; la légende

russe annonce le nom du prince qui les a fait frapper ; la légende arabe le nom du khan tartare régnant, ses titres et ses qualifications, avec un vœu de pure flatterie. En voici quelques exemples : Le sultan Toktamych-Khan, qu'il vive longtemps ! Le très-sublime sultan Djani-Bek-Khan ! Le sultan Bayezid, que son règne dure !

Le mot Khan est le titre que prenaient au moyen âge les grands chefs des peuples mongols. Presque toujours ce mot s'ajoute à la suite du nom du souverain, par exemple : Toktamych-khan, Djani-Bek-khan.

Les ouvrages sur la numismatique russe disent tantôt légende orientale, tantôt légende arabe, légende tatare ; cependant il y a une différence entre ces appellations. « Par Tatares il faut comprendre ces peuplades du Tur-
« kestan que les Mongols avaient entraînés à leur suite et
« qui composèrent l'élément principal de cette Horde d'Or
« qui avait établi ses campements sur les bords du Volga. » Les Tatares, après avoir été subjugués par les Mongols, furent incorporés à leurs armées, c'est ce qui fait souvent appliquer le nom de Tatares aux Mongols eux-mêmes.

Les monnaies arabes ne manquent pas d'ornements ; ce sont des étoiles, des encadrements, des rosaces, des points dont le nombre varie et qui sont généralement groupés. On retrouve tous ces symboles sur les monnaies russes du moyen âge, ainsi qu'un signe arabe caractéristique nommé Tamgha, c'est le tamgha de la Horde d'Or. Nous avons vu, dans un article précédent, que les Mongols l'exigeaient sur les monnaies russes comme marque de soumission. Le mot horde a plusieurs significations ; il signifie un camp, une armée, une tente, un campement de peuplades errantes.

Le mot tatar est Ordo, les Turcs disent Ordou, les Russes Orda. *V. pl. II, fig. 23 à 38*, les différentes formes du tamgha.

Passons maintenant une revue rapide des principaux types des monnaies qui font l'objet de cette notice, et signalons en premier lieu celui du prince à cheval, tenant un glaive devant lui, ou une pique baissée, ou un sabre levé au-dessus de sa tête, perçant un dragon de sa pique. *Pl. I, fig. 1, 3, 4, 5*. Il est représenté aussi à cheval, couronné, revêtu d'une cuirasse et d'un manteau flottant en arrière.

Un type indiquant la souveraineté est celui du prince assis sur un trône, tenant de la main droite le glaive, la main gauche levée, derrière le tamgha. Aux côtés du trône, deux lions. *Pl. I, fig. 6 et 7*.

Il est souvent question d'un troisième type, c'est celui du prince à cheval, tenant un faucon sur le poing. *Pl. I, fig. 2*.

La fauconnerie a été probablement empruntée de l'Orient. On sait que la chasse au faucon se faisait chez les Mongols avec tout son développement et dans tout son éclat. Pour avoir une idée du luxe que les Mongols déployaient à cette occasion, voici un passage extrait de l'ouvrage de Karamzine.

« Uzbek, khan du Kiptchak (1505-1542), partant pour
« la chasse avec toute son armée, était accompagné d'un
« grand nombre de princes tributaires et d'ambassadeurs
« de différentes nations. Cet amusement favori des khans
« durait ordinairement un ou deux mois, et donnait une
« grande idée de leur puissance ; plusieurs centaines de

« milliers d'hommes en mouvement; chaque soldat vêtu
« de son plus bel habit et monté sur son plus beau
« cheval; des marchands qui transportaient dans d'in-
« nombrables chariots les objets les plus précieux des
« Indes et de la Grèce, offraient le coup d'œil le plus
« magnifique; le luxe et la gaieté régnaient dans des camps
« immenses, qui au milieu de déserts sauvages présentaient
« l'aspect de villes brillantes et tumultueuses. »

La représentation des animaux sur les anciennes monnaies russes paraît fréquemment, surtout celle des animaux fantastiques : les harpies, le griffon, le dragon, le centaure, les sirènes, le triton.

Parmi les oiseaux : le coq, la grue, le faucon, la cigogne, le cygne, l'aigle, etc. Les autres animaux sont la panthère, l'ours, le lion, le cerf, le serpent; ceci ne demande pas de développement, et parmi les animaux domestiques le chien, qui est du nombre des dix animaux que la mythologie mahométane fait entrer dans le paradis.

Il est aussi question dans la numismatique russe du moyen âge du quadrupède ailé à tête humaine. En remontant bien haut, nous trouvons cette figure dans les ruines de Ninive, où nous voyons le taureau et le lion ailés à l'entrée des palais de Nimroud et de Khorsabad. Ils sont figurés dans l'ouvrage de M. Feer (*les Ruines de Ninive*). Ce qui est particulier, nous dit l'auteur, c'est que les lions ailés offrent une bien remarquable coïncidence avec la description de la vision du prophète Daniel. (Daniel, VII, 4.)

Mais revenons à la monnaie russe où ce type est représenté. M. de Tehertkof, dans la note qui accompagne la description de cette pièce, ajoute que cette image vient des

Mongols, et que, sur un pareil animal, Mahomet parcourut les cieux et retourna sur la terre. Le Koran fait allusion à ce fameux voyage dans le ciel que le prophète fit en esprit sous la conduite de l'ange Gabriel. La tradition donne à cette monture le nom de Borâq, quadrupède ailé ayant le visage d'une femme et la queue d'une comète. Si la mythologie musulmane parle de ce voyage, la mythologie celtique nous fait connaître celui d'Odin, ce dieu suprême qui montait « le cheval Sleipner, le plus grand des chevaux « ayant huit pieds, et le dieu, avec ce secours, passait « rapidement d'un bout du monde à l'autre et traversait « les mers même sans danger. »

Disons en peu de mots ce qu'on peut dire des animaux fantastiques figurés sur les monnaies russes du moyen âge.

Les harpies que la fable nous dépeint au corps de vautour, au visage de vieille femme, au bec et aux ongles crochus, ne se trouvent que sur peu de monnaies; elles sont représentées les ailes éployées retournant la tête; harpie ailée dont la partie postérieure a la forme d'une queue nouée. Pl. I, fig. 8 et 10.

Le griffon, pl. I, fig. 12, 13, 16 et 17. Il a la tête et les ailes d'un aigle, le corps, les jambes et les griffes du lion. Nous le voyons représenté ayant une aile relevée. Le même type, mais derrière la tête du griffon un tamgha. Griffon courant à gauche et dessous un homme renversé à terre. Griffon ailé, les ailes relevées et une jambe levée. Selon la fable, on attribue au griffon la garde des trésors.

Le dragon, regardé par les Chinois comme l'auteur et le principe de leur bonheur, a naturellement passé chez les Mongols; les monnaies le représentent ailé, tirant la

langue, les ailes relevées et la queue terminée en flèche. Pl. II, fig. 11, 15 et 14. Par son volume, la queue du dragon indique la puissance, par sa tortuosité, l'astuce.

Les centaures sont représentés tenant d'une main un glaive, de l'autre une coupe; ailés, courant à gauche, tenant des deux mains une pique, tirant de l'arc. Pl. I, fig. 18 à 20.

Les sirènes, que les anciens monuments représentent ayant le visage de la femme et à partir de la ceinture un corps d'oiseau ou de dauphin, n'ont pas été négligées comme type par les monnayeurs de l'époque dont nous nous occupons. Pl. I, fig. 22, 25 et 24. Sirène tournée à droite, ayant des pattes au lieu de mains, sirène ailée tenant de la droite une conque marine, et de la gauche une baguette. On les dépeint aussi couronnées, se dressant sur la pointe d'un écueil au milieu des flots agités, tenant un peigne ou un miroir.

Le triton, moitié homme moitié poisson, n'est figuré, d'après l'ouvrage de M. de Tchernkof, que sur une monnaie, dont le droit représente, eroit-il, un triton nageant du côté gauche, la tête tournée en arrière, la queue relevée. Pl. I, fig. 21.

Le eygne, ce bel oiseau consacré à Apollon et qui joue un si grand rôle dans la mythologie grecque, paraît avoir peu attiré l'attention des monnayeurs. Il est figuré sur quelques monnaies des princes apanagés. Cygne retournant la tête, laquelle est quelquefois garnie d'une huppe. Cygne ayant une longue queue frisée, étendant une de ses ailes et la nettoyant avec son bec. (Monnaie de la grande principauté de Moscou.)

La numismatique arabe signale l'aigle à double tête, entre autres, sur des monnaies du Kipchaq ou de la Horde-d'Or, pays qui s'étendait dans l'Asie septentrionale; il forma plusieurs royaumes, ceux de Kasan, d'Astrakhan, de Crimée. L'aigle à deux têtes se voit sur des monnaies sans nom de prince qui sont probablement du règne de Jean III. (1462-1505.) Pl. II, fig. 4 et 5.

Les armoiries des Grands Princes de Russie avaient toujours été un saint George à cheval; ce fut le grand prince Jean III, qui, après son mariage avec Sophie, nièce du dernier empereur de Byzance, Constantin Paléologue, prit pour emblème de la monarchie russe l'aigle à deux têtes.

Les types des oiseaux sont les plus nombreux et les plus variés. Les aigles sont figurées à ailes éployées, à ailes relevées. Pl. II, fig. 1, 2 et 5. Les oiseaux sont représentés volant à gauche, volant de face, perchés sur un tronc d'arbre, ayant sur le dos un symbole semblable à un trident. Un oiseau ayant sur le dos une fleur à trois pétales, un oiseau avec une tête humaine, ces derniers types dénotent évidemment une origine ancienne et orientale. Pl. II, fig. 6, 7 à 22. On sait que les Égyptiens avaient pour les oiseaux un culte spécial.

Les monnaies russes de la fin du xiv^e siècle et du commencement du xv^e nous offrent pour type : Samson sur le lion, Samson déchirant la gueule du lion, coïncidence remarquable avec ce que nous lisons sur Samson dans le *Livre des Juges*, chap. XIV, v. 5. Quant aux monnaies arabes, le lion se voit sur celles des mammelouks, milice qui devint redoutable aux sultans et dont les chefs gouvernèrent l'Égypte pendant plus de deux siècles.

De même que les monnaies arabes, les monnaies russes ont des lettres isolées dont quelques-unes indiquent probablement le nom du monnayeur ou la ville où elles ont été frappées.

Le type des étoiles est assez rare. En général, on en voit deux séparées par un globule. L'étoile est quelquefois remplacée par une rosette, ou bien encore c'est une roue sans cercle à huit rayons. Pl. I, fig. 25 et 26. Une monnaie de la principauté de Tver nous présente pour type une étoile à six rayons ayant à chaque pointe un globule; serait-ce peut-être une allusion au soleil que parfois on indique par une étoile à six pointes.

Une autre imitation d'un ornement des monnaies arabes est celle des encadrements. Ici, ils renferment soit le nom du prince russe, soit une inscription arabe, soit la figure de quelque animal, etc. On peut, entre autres, citer une monnaie de prince apanagé dont un côté nous offre un homme à mi-corps, tenant une hache d'armes et un glaive, et, le revers, une bordure, ou un encadrement composé de lignes droites et de quatre demi-cercles ou arcs de cercle.

Les têtes humaines sont tantôt de profil, tantôt de face, coiffées d'un bonnet; souvent deux têtes sont adossées, au dessous le tamgha. Le bonnet ne peut-il pas être pris pour une couronne? Pl. I, fig. 27 à 32.

Feu M. de Reichel fait remarquer que les monnaies russes du moyen âge se distinguent des monnaies de tous les autres pays de l'Europe en ce qu'elles n'offrent pas de croix, des images du Sauveur ou des saints, ou quelques autres symboles du christianisme. Aussi regarde-t-on comme exception une pièce du grand prince Wasili l'Aveu-

gle (1425-1462) offrant, d'un côté, la Vierge et un ange tenant tous les deux une croix, et au revers une colombe prenant son vol à droite.

Les monnaies émises sous les Grands Princes de Kief (980-1078) ont le caractère imitatif du type byzantin, ce qui fait que quelques auteurs ne les ont pas classées parmi les monnaies nationales proprement dites. Ainsi elles offrent les symboles du christianisme, tels que le buste du Christ, le livre des Évangiles, le grand candélabre d'église, le Christ donnant la bénédiction.

Pour en revenir aux anciennes monnaies russes, nous voyons qu'à dater du règne du grand prince Vasili, (1505-1535), elles n'ont plus de légendes arabes. Il faut cependant citer une monnaie du grand prince Jean IV, (1533-1547), avant qu'il prit le titre de tsar, ayant, outre la légende russe, une inscription arabe qui n'est que le nom de Jean (Ivan) en lettres arabes. M. de Tchertkof croit que ces dernières monnaies bilingues étaient émises en vue des Tatares devenus sujets de Jean IV.

Le type du prince à cheval s'est conservé jusqu'au règne de Pierre le Grand. Après cette époque on a cessé de frapper en argent les pièces dont nous venons de voir les principaux types, pièces dites Copeks, qui sont de formes très-variées, oblongues, irrégulières, rondes ou à peu près. « Ce n'est qu'en 1700 que commencent des pièces plus
« grandes, et un système de monnaies qui s'est soutenu
« avec peu de changements jusqu'à nos jours. »

Les monnaies russes du moyen âge perdent leur caractère arabe à dater de 1480, époque à laquelle, sous le règne du grand prince Jean III, la Russie secoua définitivement

le joug des Mongols, après l'avoir subi près de trois siècles.

Agréez, Monsieur, les assurances de ma parfaite considération.

FR. SEGUIN.

Permettez-moi d'ajouter quelques mots sur les animaux hybrides dont il est ici souvent question. Ceux qui désirent à cet égard des notions étendues, peuvent consulter les articles de M^{me} Félicie d'Ayzac, dans la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, tome VII, journal publié sous la direction de M. César Daly.

Avant de quitter ce sujet, je crois devoir faire aussi mention d'un ouvrage que vient de publier ici M. Hammann, sous le titre de *Portefeuille artistique et archéologique de la Suisse*, dans lequel un chapitre entier est consacré à la description des briques suisses ornées de bas-reliefs du XIII^e siècle. La décoration de ces briques consiste en grande partie dans la représentation d'animaux fantastiques : la licorne, le griffon, le basilic, les sirènes, etc., animaux dont il est question dans les bestiaires du moyen âge.

Genève, le 24 juillet 1868.